

les liturgies locales et leur influence sur la liturgie dite romaine, et la liturgie d'un Ordre religieux en plein épanouissement.

C. L. CAALS, O. Praem.

PAUL VIAL, *Le Maître du Curé d'Ars : Charles Balley (1751-1817)*. (Coll. : « Figures d'hier et d'aujourd'hui ».) Paris, Beauchesne, 1970. In-8° (16 cm), 155 [-4] p., pl., couv. ill.

M. VIAL, professeur aux facultés catholiques de Lyon, avait déjà attiré l'attention, en 1959, sur le p. Charles BALLEY. Reprenant et complétant l'article de l'*Ami du clergé* qu'il avait consacré à ce religieux, l'A. nous donne aujourd'hui, malgré la pénurie des sources, un excellent livre sur ce génovéfain dont le Curé d'Ars disait : « J'ai connu de belles âmes, mais je n'en ai pas connu de plus belles »...

Nous suivons Charles Balley, seizième et dernier enfant d'une famille assez aisée de la bourgeoisie lyonnaise, dans son milieu familial (à noter qu'un de ses oncles et un de ses frères l'avaient précédé chez les génovéfains, qu'un de ses frères fut chartreux, et deux de ses sœurs annonciades), dans sa congrégation (il y entre précisément à l'époque de la Commission des réguliers), où il exerce, aussitôt prêtre ou presque, les fonctions de maître des novices. Bientôt après, il est pourvu de la cure de Choue (Loir-et-Cher). Chanoine régulier (et ce trait n'est pas propre aux seuls génovéfains), il veut assurer la dignité du culte; il s'occupe aussi de l'instruction de ses paroissiens. Vient la Révolution : serment restrictif, opposition à son successeur constitutionnel : il finit par rentrer à Lyon, où il va exercer dans la clandestinité, sous le contrôle de Linsolas. Après la tourmente, en 1803, il est nommé à la cure d'Ecully. C'est là, de 1806 ou 1807, à sa mort en 1817, qu'il aura pour élève Jean-Marie Vianney.

Au-delà de la carrière de M. Balley, l'A. nous indique bien des choses intéressantes : le redressement des génovéfains sous l'action du p. Guillaume de Gély; le climat janséniste et rigoriste lyonnais, qui semble avoir particulièrement fleuri au prieuré génovéfain de Saint-Irénée de cette ville; la vie mortifiée et pénitente de M. Balley, qui reste d'une fermeté intransigeante envers ses novices. On retrouve les mêmes qualités chez M. Balley, prieur-curé de Choue, puis curé d'Ecully. Avec J.-M. Vianney, il aura d'autres élèves dans son école presbytérale. Mais il semble que ce soit avec ce précieux élève, celui qu'il a eu le plus longtemps à ses côtés, d'abord comme élève, puis comme vicaire, qu'il ait le plus donné sa mesure.

Deux critiques mineures, si l'A. nous les permet.

La première, aurait été d'essayer de suivre son influence sur ses anciens novices génovéfains de Lyon. Que sont-ils devenus? En particulier, comment ont-ils réagi pendant la Révolution?

La seconde, est sans doute de n'avoir pas assez montré les liens entre la spiritualité de M. Balley et celle de M. Vianney. Sans doute l'A. les a-t-il bien esquissés — et il en a traité ailleurs, ainsi que l'évêque actuel de Belley, Mgr Fourrey.

En annexe de ce beau livre, M. VIAL publie une vie inédite de dom Etienne Balley, frère aîné de notre génovéfain, chartreux, qui sera guillotiné à Lyon en 1794. L'A. restitue cette vie, anonyme, au p. Charles Balley, qui l'aura écrite avant décembre 1796, d'après les dires d'une de ses sœurs annonciades. La figure de dom Etienne Balley, même à travers ces quelques pages hagiographiques, n'est pas moins belle.

Remercions l'A. de cet ouvrage qui nous restitue bien deux figures, monastique et canoniale, de membres du clergé régulier.

XAVIER LAVAGNE D'ORTIGUE.